À la découverte des terres oudmourtes, du 2 au 14 juillet 2017

Aleksi Moine

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/efo/12539>

DOI : 10.4000/efo.12539

ISSN : 2275-1947

Éditeur

INALCO

Référence électronique

Aleksi Moine, « À la découverte des terres oudmourtes, du 2 au 14 juillet 2017 », *Études finno-ougriennes* [En ligne], 49-50 | 2018, mis en ligne le 28 janvier 2019, consulté le 08 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/efo/12539> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/efo.12539>

Ce document a été généré automatiquement le 8 juillet 2021.

Études finno-ougriennes est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

À la découverte des terres oudmourtes, du 2 au 14 juillet 2017

Aleksi Moine

- 1 À la suite du x^e congrès des anthropologues et ethnologues de Russie, qui se tenait à Iževsk du 3 au 6 juillet 2017, j'ai accompagné Eva Toulouze et Nikolaj Anisimov dans leurs travaux de terrain en milieu oudmourte, au Tatarstan et en Bachkirie. Mes propres travaux de recherche se concentrent sur une aire géographique et linguistique différente, principalement la Carélie et les langues fenniques, mais mon séjour à Iževsk était une occasion unique et privilégiée de me familiariser avec la langue et la culture oudmourtes.
- 2 Cette expérience de terrain est donc un peu particulière, puisqu'il s'agissait davantage de la découverte de quelque chose d'inconnu, dont j'avais certes entendu parler lors de séminaires et de cours sur les langues et peuples finno-ougriens, mais dont je n'avais pas pu faire une expérience directe auparavant. Je n'avais pas de questions ni d'objet de recherche spécifique pour mon séjour, je n'avais pas de matériaux à collecter, en d'autres termes, je n'avais aucun cadre pour orienter ma découverte de l'Oudmourtie. Je dois également ajouter qu'il s'agissait de ma première réelle expérience de terrain ; j'ai dû non seulement me familiariser avec le milieu oudmourte, mais aussi avec les méthodes de travail et les questionnements d'anthropologues sur le terrain.
- 3 Je ne sais donc pas si un tel texte trouve véritablement sa place dans la rubrique *Terrains des Études finno-ougriennes*. C'est une collection de pensées et d'expériences vécues pendant la première quinzaine de juillet 2017, davantage qu'un rapport précis et quotidien de nos activités. Un compte rendu que j'écris peut-être davantage pour moi-même, pour comprendre quels enseignements j'ai pu en tirer, que pour un lecteur averti qui voudrait des informations sur le monde oudmourte. Ce sont des notes d'automne sur impressions d'été, rapportant la naïveté d'un regard neuf sur l'Oudmourtie. Dans la mesure où tout était nouveau pour moi, il m'est difficile de savoir exactement ce dont il est important de parler, de comparer les particularités locales ou régionales et de savoir ce qui est pertinent ou non comme différences.

Notre itinéraire

- 4 Je suis resté en Oudmourtie ou dans les régions frontalières, au Tatarstan et au Bachkortostan, pendant un peu plus de dix jours, du 2 au 14 juillet 2017. J'ai exploré plusieurs localités, où divers événements avaient lieu. J'ai d'abord pu explorer un peu la ville d'Iževsk, où je me suis rendu pour le congrès des anthropologues et ethnologues de Russie, du 3 au 6 juillet. Nous nous sommes rendus au festival de Bygy, la première capitale de la culture finno-ougrienne, pour un festival de cuisine finno-ougrienne, puis au Tatarstan, dans la commune de Kukmor pour un festival de musique et de danses oudmourtes. De là, nous sommes allés dans le village de Denis Kornilov, collègue cinéaste oudmourte, qui nous a invités à passer plusieurs jours chez sa famille à Verhnaja Jum'ja. La suite de notre voyage nous a conduits, Eva et moi, au Bachkortostan, dans le village de Novye Tatyšly, chez son amie Irina, où nous avons pu également visiter le village d'Urazgildy, où vit sa collègue Anna. Nous sommes retournés au Tatarstan pour ma dernière journée en Russie, dans le village de Varkled-Bodja, d'où je suis reparti pour Iževsk et la Finlande.
- 5 Les situations de notre venue dans chaque village étaient extrêmement différentes, ce qui rend la comparaison des villages encore plus complexe pour quelqu'un qui ne connaît pas les cultures locales. En effet, les premiers jours passés chez la famille de Denis représentaient, pour les villageois, un événement extraordinaire, qui sortait de leur quotidien : des étrangers se rendaient pour la première fois dans leur village, et avec eux, Nikolaj Anisimov, chanteur célèbre à l'échelle du monde oudmourte. La venue d'anthropologues intéressés par la culture locale devient un événement pour le village entier, dont les habitants, enthousiastes, veulent rencontrer les chercheurs, pour leur transmettre les chants et les danses qu'ils connaissent. Ces premiers jours étaient davantage une fête qu'autre chose, et les chants et récits collectés le lendemain de notre arrivée sortent de leur contexte ordinaire, puisque ce n'est pas au moment de leur performance habituelle qu'ils sont enregistrés, mais c'est la venue même des collecteurs qui crée la performance. La deuxième partie de mon séjour, au Bachkortostan, m'a toutefois permis de voir de plus près la vie quotidienne dans un village oudmourte, puisque je me trouvais dans des villages bien connus d'Eva : lorsque des amitiés entre anthropologues et informateurs se sont formées, la venue des premiers dans le village, si elle reste un événement, ne bouleverse cependant pas le quotidien de la même façon.

L'expérience de l'étrangeté

- 6 Durant mon séjour, j'ai été frappé par un grand nombre de choses, mais sans doute rien n'a-t-il été plus fort que le sentiment constant d'être étranger. Ce sentiment était dû à plusieurs facteurs, que je vais tenter d'examiner.
- 7 Tout d'abord, j'ai fait l'expérience de l'extériorité linguistique, qui était plus importante encore en présence de Nikolaj Anisimov, dont la langue maternelle est l'oudmourte. En effet, dans les situations où il était présent, difficile de participer à la conversation, qui se faisait en oudmourte bien plus facilement qu'en russe. Je me suis donc contenté de la place d'observateur extérieur, sans comprendre le contenu des discussions et des chants. La bonne humeur et l'enthousiasme des participants à la discussion étaient évidents, nul besoin de parler la langue pour le voir. Par moments

une âme charitable me traduisait quelques mots en russe, mais il me semblait inopportun de demander à quiconque de faire l'interprète pour moi pendant toute la durée des échanges. Cela aurait, me semble-t-il, coupé les dynamiques de la conversation, et aurait sans doute privé mon interprète potentiel d'une participation active et complète à la discussion, ce que je voulais éviter à tout prix. Être plongé de la sorte dans un environnement linguistique étranger est épuisant, l'esprit est encore plus actif que d'habitude, cherchant à s'accrocher à tout ce qui pourrait aider à la compréhension de la situation, sans grand succès en général. C'est bien souvent par la suite, bien après la fin des échanges, que j'ai pu comprendre ce dont il était question, lorsque Kolja m'en résumait le contenu.

- 8 Toutefois, même dans les cas où la langue ne posait pas de problème, ou en posait moins, c'est-à-dire lorsque la majeure partie des discussions se faisait en russe, langue que je maîtrise bien mieux que l'oudmourte, le sentiment d'étrangeté n'était pas absent. Cela tient probablement en grande partie à la différence considérable entre le monde rural et le monde urbain, présent à l'intérieur de la communauté oudmourte, mais également en-dehors, bien évidemment. Le chercheur arrive dans le milieu qu'il étudie avec sa propre histoire, et se doit d'en être conscient. Je viens moi-même d'un milieu urbain, je suis citadin et je n'ai pas l'expérience de la vie en village, que ce soit en Oudmourtie ou ailleurs. Les préoccupations quotidiennes des habitants sont donc loin de celles auxquelles je suis habitué et les tâches qui rythment leur quotidien me sont étrangères. Je ne me lève pas tous les matins à cinq heures pour traire une vache et je ne me demande pas si la récolte de pommes de terre sera bonne parce qu'il a plu sans discontinuer pendant des semaines. Je me suis bien rendu compte que culturellement il y a d'importantes différences entre nous, que je ne sais pas comment je suis censé me comporter, et la présence de Kolja était extrêmement précieuse pour me rassurer sur mon comportement.
- 9 Si l'expérience de l'étrangeté peut être difficile à vivre, il est toutefois très rafraîchissant de voir qu'il existe d'autres manières de vivre que celle des citadins occidentaux européens à laquelle je suis habitué, qu'il existe d'autres manières de penser le monde, qui sont différentes de la mienne.

Incantations et religions

- 10 Cette différence dans l'univers mental se voit par exemple à travers l'importance de la sorcellerie dans le discours des Oudmourtes, notion dont on ne parle pas de la même façon dans les capitales européennes (même si dans certains milieux on peut parler de sorcellerie ou de magie). Il me semble qu'il s'agit d'une notion structurante dans la société oudmourte, qui permet de comprendre les relations entre individus. Je n'ai toutefois pas entendu parler explicitement de sorcellerie bien souvent, deux ou trois fois sans doute, probablement également parce que je ne connaissais pas les informateurs personnellement. Mais c'est quelque chose de latent, d'implicite et de présent, et qui paraît normal à la plupart des gens, comme le montre la façon dont mes interlocuteurs ont réagi lorsque je leur parlais d'une séance à laquelle j'ai eu la chance de participer avec une guérisseuse en Bachkirie. Après avoir défini en quelques mots très justes mon caractère et ma situation, elle m'a proposé de me voir en privé pour m'aider et me protéger. Elle a donc effectué un rituel dans lequel elle utilisait des

paroles, qu'elle murmurait en oudmourte, et des éléments chrétiens, de l'eau bénite et une image de saint.

- 11 J'étais très heureux de pouvoir participer à cette séance, puisque cela s'approche de mes thèmes de recherche de prédilection, les incantations et le pouvoir de la parole dans la médecine populaire. Les relations entre diverses religions et les questions de syncrétisme m'intéressent également, et mon séjour au Tatarstan m'a comblé de ce point de vue-là. J'ai été ainsi particulièrement content de ma visite du cimetière du village de Denis, dans lequel sont enterrés à proximité les uns des autres des pratiquants des diverses religions, Islam, christianisme et religion oudmourte, avec notamment une différence d'orientation des tombes chrétiennes et non-chrétiennes (oudmourtes), d'ouest en est d'une part, et du nord au sud d'autre part, ce qui n'est pas sans me rappeler les discussions d'archéologues pour définir l'arrivée du christianisme en Carélie et plus largement en Scandinavie au Moyen Âge. Les attitudes individuelles sont également variées, et la religion peut prendre une forme très personnelle : ainsi, il est possible de pratiquer la religion oudmourte en priant uniquement pour soi, sans participer à quelque rite que ce soit avec le reste de la communauté.

Tourbillon de fêtes, danses, chants et musique

- 12 Une des plus grandes différences entre la culture oudmourte et l'expérience que j'ai pu faire de la culture française et finlandaise concerne l'importance de la musique, du chant et de la danse. C'est sans doute en grande partie à travers la musique que la culture oudmourte existe aujourd'hui, et elle occupe une place prépondérante dans les festivals auxquels j'ai pu assister, plus que n'importe quelle autre forme d'art. Cependant, ce n'est pas uniquement dans le cadre de festivités de grande ampleur que la musique joue un rôle important, mais aussi à une échelle plus quotidienne, que ce soit en ville ou à la campagne. La première expérience de fête en milieu oudmourte, en ville, à Iževsk, est relatée par Eva Toulouze dans son compte rendu du congrès des anthropologues. Le bar faisait jouer en fond sonore de la musique pop internationale et contemporaine, mais l'un de nos compagnons a sorti son accordéon et des chants et des danses plus traditionnels ont accompagné notre soirée, ainsi que des quantités considérables d'alcool.
- 13 Cela était le cas également dans le village de Denis, où notre arrivée a été célébrée par des chants et danses dans la rue le premier soir, avec un grand échange de chansons en particulier entre Kolja et les villageois, avec un homme qui jouait de l'accordéon en accompagnement. Mais même dans la vie plus quotidienne, il semble normal de chanter avec ses voisins lorsque l'on se retrouve et que l'on fait la fête.

En terres hospitalières

- 14 Cela me conduit à parler maintenant de ce qui m'a semblé le plus important dans le mode de vie des Oudmourtes, à savoir l'hospitalité. C'est sans doute davantage qu'une qualité en Oudmourtie, plutôt une façon de vivre.
- 15 Les premiers jours, qui avaient l'air d'une fête constante, étaient pleins de nourriture et d'alcool, pas un instant sans que l'on nous propose de manger ou de boire quelque chose. Où que nous allions, la table était couverte, de viande, de pâtisseries, de

confiseries, de soupe, on nous faisait boire sans cesse du thé et de l'alcool fait maison. Il est difficile de refuser, ce qui peut conduire à bien des excès, malheureusement.

- 16 L'hospitalité ne se résume cependant pas aux moments de fête, mais c'est quelque chose d'important dans la vie quotidienne également. Il est normal de frapper à la porte des voisins et de recevoir du thé et de la nourriture. Les portes ne sont jamais fermées, on rend visite à son voisin sans prévenir, et la table est vite mise, même si l'on n'était pas préparé. Il m'a également semblé qu'il nous était très facile de trouver un logement pour la nuit, même sans prévenir bien à l'avance.

Entre solitude et communauté

- 17 Derrière toutes ces fêtes et ces chants, ces rires et cette bonne humeur, se cachent aussi des éléments plus sombres. J'ai en effet entendu un certain nombre d'histoires tragiques et de sombres destins, décès, suicides, accidents, abandons. Si j'ai passé un excellent séjour dans les divers villages que j'ai visités et que j'en garde un superbe souvenir, je n'idéalise absolument pas la vie des gens que j'ai pu rencontrer. Elle est différente de celle que je mène, ni meilleure ni moins bonne. Il est facile de trouver l'herbe d'en face plus verte que celle de nos propres terres et il est facile de désirer ce que nous n'avons pas mais voyons chez les autres. À plusieurs reprises, j'ai entendu mes interlocuteurs envier ma vie, mes voyages et déménagements relativement nombreux, puisque j'ai eu la chance d'habiter dans divers pays européens dont j'ai pu apprendre les langues. Je pouvais leur rétorquer que ce que je leur enviais, c'est de faire partie d'une communauté, d'avoir des racines implantées localement, et des traditions liées à leur village, que moi je n'avais pas et ne pourrais jamais avoir, ayant grandi en quelque sorte hors sol ; que les choses qu'ils savaient faire, comme construire une maison ou traire une vache, étaient des savoirs que je n'avais pas. Aborder la différence sans jugements de valeur, que ce soit dans un sens ou dans l'autre, que ce soit pour envier ou mépriser la vie de l'autre, n'est pas une tâche facile, mais elle est nécessaire.
- 18 Sans idéaliser donc, je me suis bien rendu compte que la vie des villageois n'était pas facile. Les soucis matériels sont importants, certains parlent de pauvreté. Il n'y a pas de travail dans les villages, et les hommes vont souvent plus loin, dans les villes, pour travailler. L'alcoolisme est un vrai problème, qui tue notamment beaucoup de jeunes gens ; beaucoup de gens font l'expérience de la solitude, à divers degrés. Je dirais cependant que la solitude est différente de celle que vivent les citadins, en raison justement de la proximité de la communauté. Les voisins se connaissent et se voient régulièrement, ils passent du temps ensemble. C'est sans doute l'antidote qu'ils ont trouvé à la solitude.
- 19 Une rencontre intéressante a également été celle avec le club des femmes oudmourtes. Nous avons longuement parlé, Eva et moi, de notre intérêt pour les langues et les peuples finno-ougriens et la culture oudmourte en particulier, et cela a été l'occasion pour moi d'observer que ces femmes tiennent beaucoup à leur culture, souhaitent la préserver et la transmettre ; elles avaient ainsi demandé aux jeunes filles du village de participer à la soirée. La question de la place des hommes dans la transmission a également été abordée, conduisant à d'intéressantes discussions, leur rôle étant en général assez peu visible, par manque d'intérêt, de temps ? Sans doute aussi en partie parce qu'ils sont assez peu présents dans les villages, devant aller chercher du

travail en-dehors, dans les villes. C'est en tout cas une question qu'il serait intéressant de creuser.

Les mots de la fin, ou d'un second début

- 20 Comme je l'ai déjà dit dans l'introduction de ce compte rendu de terrain, je n'avais pas d'objet de recherche particulier, et je ne connaissais pas le milieu dans lequel j'arrivais, je n'ai donc pas de conclusion, pas d'observation précise qui viendrait répondre à une question de recherche. Ce qu'il me reste de cette expérience de terrain, ce sont des souvenirs, des questions, des amis.
- 21 En repensant à cette expérience près de deux mois après l'avoir vécue, en repensant à la boue et à l'herbe des villages alors que j'écris ces lignes dans un café en plein centre de Helsinki, dans un milieu particulièrement urbain et international, je suis très heureux d'avoir fait le choix de m'orienter vers l'anthropologie et le folklore. Cela a confirmé mes choix, ma volonté de travailler avec les peuples finno-ougriens.
- 22 Je ne connaissais pas l'Oudmourtie, sinon par ouï-dire, à travers quelques cours sur les langues et les cultures finno-ougriennes. Ravi de ma découverte, je suis certain de vouloir continuer à explorer cette langue et cette région, et j'espère que la prochaine fois je serai capable de prononcer davantage de mots oudmourtes que les trois ou quatre que j'ai appris au mois de juillet. Un travail de terrain sur la pratique des incantations en Oudmourtie, dans une perspective comparatiste avec la Carélie, pourrait être tout à fait fructueux et intéressant.
- 23 Je souhaiterais enfin terminer ce compte rendu très personnel sur une opinion un peu plus générale, sur l'importance de faire des travaux de terrain pour quiconque s'intéresse à des cultures étrangères, que ce soit géographiquement ou historiquement. Je n'ai pour le moment travaillé que sur des matériaux d'archives, des textes collectés au XIX^e siècle, dont l'oralité reste malheureusement trop abstraite. L'expérience de terrain permet de donner corps à ces traditions historiques, de les voir comme quelque chose de vivant et non plus seulement comme des textes poussiéreux conservés dans les archives. Bien évidemment, il ne s'agit pas de projeter sur la Carélie du XIX^e siècle ce que j'ai pu voir en Oudmourtie au XXI^e siècle, les sociétés et les cultures sont différentes. Cela permet malgré tout de comprendre que ces textes ont vécu dans un contexte donné, et peut-être aussi d'éviter de projeter sur des sociétés passées, historiques, des éléments qui nous sont contemporains. Les travaux de terrain sont particulièrement intéressants pour les folkloristes travaillant sur des matériaux d'archives, mais peuvent être source d'inspiration également pour des philologues, des historiens ou des philosophes ; il me semble qu'une formation en anthropologie, au moins une initiation au questionnement anthropologique, pour qui se destine à un parcours en humanités ne pourrait qu'être une richesse formidable.

INDEX

motscleset avastamine, kohtumised, külalislahkus, nõidus, välitööd, antropoloogia, rahvaluule, 21. sajand algus, Udmurdid, läänemeresoome keeled, udmurdi, vene, Baškortostan, Bõgõ, Iževsk, Karjala, Helsinki, Kukmor, Novõe Tatõšlõ, Russie, Skandinaavia, Soome, Tatarstan, Udmurdimaa, Urazgil'dõ, Varkled-Bod'ja, Verhnjaja Jum'ja

Mots-clés : découverte, hospitalité, rencontres, sorcellerie, terrain, vie rurale, anthropologie, oralité, Oudmourtes, langues fenniques, oudmourte, russe, Baškortostan, Bygy, Iževsk, Carélie, Finlande, Helsinki, Kukmor, Novye Tatyšly, Oudmourtie, Russie, Scandinavie, Tatarstan, Urazgil'dy, Varkled-Bod'ja, Verhnjaja Jum'ja

Keywords : discovery, hospitality, meetings, magic, fieldwork, rural life, Anthropology, Folklore studies, 21th century beginning, Udmurt, Fennic languages, Russian, Bashkortostan, Bygy, Izhevsk, Karelia, Finland, Helsinki, Kukmor, Novye Tatyshly, Udmurtia, Russia, Scandinavia, Tatarstan, Urazgil'dy, Varkled-Bod'ya, Verkhnyaya Yum'ya